Document généré le 25 avr. 2024 11:31

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Le cinéma qui court

Numéro 54, octobre 1968

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51648ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(1968). Compte rendu de [Le cinéma qui court]. *Séquences*, (54), 71–72.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CINÉMA QUI COURT...

A signaler parmi les films récents :

LES AVENTURIERS démontre que Robert Enrico a vraiment l'étoffe d'un cinéaste qui pense image. Le film se déroule selon un rythme tour à tour décontracté ou nerveux selon les besoins du sujet et donne furieusement envie de vivre à l'exemple de ses héros sympathiques. Il fournit à Lino Ventura et à Alain Delon l'occasion de se renouveler et révèle le talent et la beauté d'une jeune actrice canadienne, Joanna Shimkus.

FUNNY GIRL est une vitrine de luxe, signée William Wyler, pour exhiber le talent de Barbra Streisand, chanteuse, danseuse et comédienne, nouvelle superstar au firmament d'Hollywood. La réalisation suit des canons académiques mais la vedette est là pour mettre de la vie et de l'humour dans une histoire classique de réussite à Broadway.

THE HEART IS A LONELY HUNTER est un film qui a le coeur à la bonne place, sur la main. Tiré du premier roman de Carson McCuller, il évoque la vie dans les petites villes américaines avec un cortège de frustrations et de problèmes sociaux. Tout cela se présente pourtant sans misérabilisme outré et présente un personnage inusité de sourd-muet, interprété avec finesse par Alan Arkin. La réalisation de Robert Ellis Miller se montre consciencieuse.

LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR permet à François Truffaut quelques variations à la Hitchcock, sans pourtant qu'il oublie de rester lui-même. Curieux mélange de cynisme et de tendresse, de suspense et de poésie insolite, le film progresse inexorablement dans l'exécution des projets vengeurs de l'héroïne incarnée par Jeanne Moreau avec une versalité étonnante.

ISABEL donne enfin à Geneviève Bujold l'occasion de s'affirmer au cinéma dans un rôle de premier plan. Sous la direction de son mari, Paul Almond, elle occupe l'écran du début à la fin avec une présence et un talent indéniables. La mise en scène marie habilement le sujet aux décors naturels de Gaspésie et évoque une atmosphère étrange pour rendre les angoisses et les problèmes intérieurs de l'héroïne.

PETULIA ramène le réalisateur Richard Lester dans son pays d'origine, les Etats-Unis d'Amérique. Il s'y attache à déceler les symptômes d'une société malade d'un surcroît de bien-être et de richesse. Un découpage et un montage complexes et

Les Aventuriers

intelligents signalent le film à l'attention de l'amateur d'un cinéma de facture moderne.

RACHEL, RACHEL est le premier film de Paul Newman en tant que réalisateur. Le célèbre acteur y montre une grande sensibilité aux problèmes de ses personnages et une jolie maîtrise du langage cinématographique. Il a su obtenir de sa femme, Joanne Woodward, une interprétation riche en nuances et est arrivé à bien traduire l'étouffement ressenti par son héroïne dans la vie routinière d'une petite localité rurale.

ROMEO AND JULIET, nouvelle adaptation de la pièce de Shakespeare, se signale par l'ardeur de ses interprètes et la vie des scènes d'ensemble. Il semble que des tableaux de la Renaissance s'animent avec leurs riches couleurs pour transcrire la passion des adolescents amoureux dont le réalisateur Franco Zeffirelli a confié l'interprétation à des jeunes qui ont vraiment l'âge de roméo et de Juliette. Voilà une adaptation qui a de quoi plaire à un public très vaste. A ne pas confondre avec une médiocre transposition de Riccardo Freda qui circule concurremment à celle-ci.

2001 : A SPACE ODYSSEY constitue un éblouissant spectacle où Stanley Kubrick évoque avec des détails vraisemblables les voyages spatiaux des années à venir. En même temps il conserve le sens du mystère devant les secrets des espaces sidéraux et les possibilités de vie qu'ils recèlent. C'est vraiment là le film de science-fiction le plus prestigieux et le plus évocateur réalisé jusqu'à ce jour.

Romeo and Juliet